



HAL
open science

L'élevage des chameaux sur la route d'Edfou à Bérénice d'après une lettre trouvée à Bi'r Samût (III^e siècle av. J.-C.)

Hélène Cuvigny

► **To cite this version:**

Hélène Cuvigny. L'élevage des chameaux sur la route d'Edfou à Bérénice d'après une lettre trouvée à Bi'r Samût (III^e siècle av. J.-C.). Damien Agut-Labordère, Bérange Redon. Les vaisseaux du désert et des steppes. Les camélidés dans l'Antiquité (*Camelus dromedarius* et *Camelus bactrianus*), 2020, 978-2-35668-067-9. hal-02974865

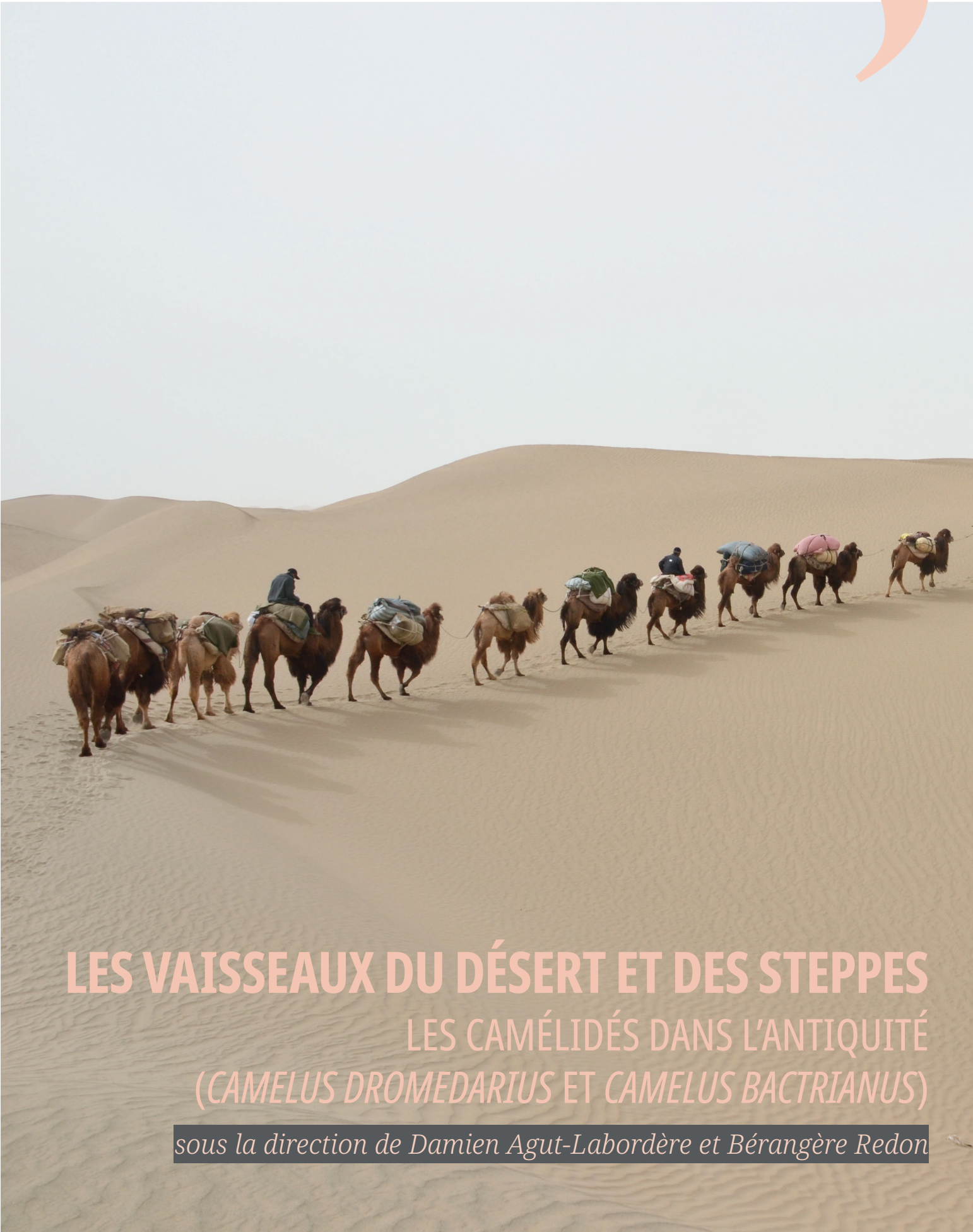
HAL Id: hal-02974865

<https://hal.science/hal-02974865>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LES VAISSEaux DU DÉsERT ET DES STEPPES

LES CAMÉLIDÉS DANS L'ANTIQUITÉ (*CAMELUS DROMEDARIUS* ET *CAMELUS BACTRIANUS*)

sous la direction de Damien Agut-Labordère et Bérangère Redon

LES VAISSEaux DU DÉSERT ET DES STEPPES. LES CAMÉLIDÉS DANS L'ANTIQUITÉ (*CAMELUS DROMEDARIUS* ET *CAMELUS BACTRIANUS*)

ARCHÉOLOGIE(S) // 2



C'est au I^{er} millénaire av. J.-C. que le dromadaire et, plus marginalement, le chameau commencent à imposer leurs hautes silhouettes sur les routes du Proche-Orient et d'Égypte. Réunis lors de deux ateliers, à Lyon puis à Nanterre, seize archéologues et historiens ont tenté de prendre la mesure de cette révolution chamélière. Du Xinjiang au désert Libyque, l'usage de plus en plus intensif des grands camélidés de l'ancien monde est en effet venu bouleverser les domaines du transport caravanier mais aussi l'agriculture, redessinant les routes commerciales, accroissant les capacités d'exportation des oasis, désenclavant des régions autrefois isolées. Devenus progressivement une pièce majeure des systèmes économiques des régions désertiques ou semi-désertiques, les camélidés

demeurent en même temps associés à des populations nomades disposant d'un savoir-faire sans lequel l'élevage et le dressage de ces grands animaux se révèlent impossibles à réaliser.

Les sources écrites (akkadiennes, bibliques, démotiques, grecques...) mais aussi l'archéozoologie, l'iconographie, sans oublier l'ethnologie et la zootecnologie, sont convoquées pour traiter cette révolution chamélière dans ses multiples aspects. Ce livre présente un très grand nombre de documents, dont des inédits, et aborde un large éventail de thématiques : les différents usages des camélidés, le lien entre ces animaux et les populations nomades et sédentaires, leur place au sein des imaginaires des peuples d'Asie et d'Égypte, mais aussi dans la vie quotidienne des Grecs, Romains, Nabatéens, Arabes, habitants du Levant byzantin, populations d'Asie centrale ; au sein d'environnements aussi variés que la Mésopotamie, l'Assyrie, la péninsule Arabique, le Levant, l'Égypte et l'Asie centrale. Deux articles sur le devenir récent de l'animal et sur les pratiques actuelles de l'élevage camelin en Mongolie complètent ce tour d'horizon sur un animal décidément central dans l'histoire des régions envisagées.

During the first millennium BCE, the dromedary and, more marginally, the camel began to impose their tall silhouettes on the roads of the Middle East and Egypt. Gathered in two workshops, in Lyon then Nanterre, sixteen archaeologists and historians have tried to assess this camel revolution. From Xinjiang to the Libyan Desert, the increasingly intensive use of the old-world camelids has indeed disrupted the fields of caravan transport but also agriculture, redesigning the trade routes, increasing the export capacities of oases, opening up previously isolated areas. Gradually becoming a critical agent of the economic systems of the desert or semi-desert regions, the camels remain at the same time associated with nomadic populations whose expertise is essential to breed and train these large animals.

Written sources (in Akkadian, Hebrew, Demotic, Greek...) but also archaeozoology, iconography, as well as ethnology and zootecnology are examined to reconstruct the camel revolution in its many aspects. This book presents a very large number of documents, including unpublished ones, and addresses a wide range of issues: the different uses of camelids, the link between these animals and the nomadic and sedentary populations, their place in the imagination of the peoples of Asia and from Egypt, but also in the daily life of the Greeks, Romans, Nabateans, Arabs, inhabitants of the Byzantine Levant, populations of Central Asia in environments as varied as Mesopotamia, Assyria, the Arabian Peninsula, the Levant, Egypt and Central Asia. Two articles on the recent fate of the animal and the current practices of camel breeding in Mongolia round off this overview of an animal that is definitely a central one in the history of the regions under consideration.



Maison de l'Orient
et de la Méditerranée
Jean Pouilloux
Fédération de recherche



UMR 7041
ARSCAN
ARCHÉOLOGIES ET
SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
Université Paris Nanterre
CNRS - Ministère de la Culture

© 2020 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07



European Research Council
Established by the European Commission



ISBN 978-2-35668-067-9
ISSN 2724-8933

9 782356 680679 50 €

ACHEMENET



HISTOIRE
ET SOURCES
DES MONDES
ANTIQUES
ISOMA

LES VAISSEaux DU DÉsERT ET DES STEPPES

MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX

Fédération de recherche sur les sociétés anciennes

Responsables scientifiques des publications : Isabelle Boehm et Christophe Cusset

Coordination éditoriale : Ingrid Berthelier

Secrétariat d'édition et composition de l'ouvrage : Christel Visée

Conception graphique : Catherine Cuvilly

Les vaisseaux du désert et des steppes : les camélidés dans l'Antiquité

(*Camelus dromedarius et Camelus bactrianus*)

sous la direction de Damien Agut-Labordère et Bérangère Redon

Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2020

292 p., 136 ill., 30 cm

(Archéologie(s); 2)

Mots-clés :

chameau, dromadaire, archéologie, épigraphie, papyrologie, iconographie, Égypte, Proche-Orient, péninsule Arabique, Asie centrale

Keywords :

camel, dromedary, archaeology, epigraphy, papyrology, iconography, Egypt, Middle East, Arabian Peninsula, Central Asia

ISSN 2724-8933

ISBN 978-2-35668-067-9

© 2020 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07

Diffusion

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon – www.mom.fr/editions

De Boccard-Diffusion, Paris – www.deboccard.com

FMSH-Diffusion, Paris – www.lcdpu.fr

LES VAISSEaux DU DÉSERT ET DES STEPPES

LES CAMÉLIDÉS DANS L'ANTIQUITÉ (*CAMELUS DROMEDARIUS*
ET *CAMELUS BACTRIANUS*)

sous la direction de Damien Agut-Labordère et Bérangère Redon

Les textes publiés dans ce volume n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Sommaire

Damien Agut-Labordère, Bérange Redon Introduction. Dromadaires et chameaux de l'Asie centrale au Nil dans les mondes anciens (IV^e millénaire av. J.-C. – premiers siècles de notre ère)	9
Rémi Berthon, Marjan Mashkour, Pamela Burger, Canan Çakırlar Domestication, diffusion and hybridization of the Bactrian camel: A zooarchaeological perspective	21
Henri-Paul Francfort Les vestiges et les représentations du <i>Camelus bactrianus</i> en Asie centrale entre le III^e et le I^{er} millénaire av. J.-C.	27
Céline Redard Le nom du chameau dans les langues iraniennes anciennes	55
Bertrand Lafont Note sur les chameaux bactriens attestés à Sumer	59
Laura Cousin Le dromadaire (<i>Camelus dromedarius</i>) dans le Proche-Orient ancien au I^{er} millénaire av. J.-C. : présentation de la documentation épigraphique et retour sur quelques documents iconographiques	65
Martin Heide Dromedaries in the Hebrew Bible towards the end of the 2nd millennium BCE	81
Anja Prust, Arnulf Hausleiter Camel exploitation in the oasis of Taymā' – caravan or consumption?	95
Damien Agut-Labordère Labourer avec des <i>gml.w</i> à 'Ayn Manâwir (oasis de Kharga, Égypte, fin du v^e siècle av. J.-C.)	123
Marie-Pierre Chaufray Les chameaux dans les ostraca démotiques de Bi'r Samut (Égypte, désert Oriental)	135
Hélène Cuvigny L'élevage des chameaux sur la route d'Edfou à Béréenice d'après une lettre trouvée à Bi'r Samut (III^e siècle av. J.-C.)	171
Martine Leguilloux <i>Camelus</i> ou <i>Equus</i> ? Le rôle des dromadaires dans les <i>stathmoi</i> et <i>praesidia</i> du désert Oriental d'Égypte	181
Geneviève Galliano Les chameaux en terre cuite d'époque romaine de Coptos	199
Laila Nehmé The camel in the Nabataean realm	207

Pierre-Louis Gatier	
Le chameau de transport dans le Proche-Orient antique	227
Bernard Faye, Gaukhar Konuspayeva	
Le chameau de Bactriane dans les vicissitudes de l'histoire depuis 1917	257
Charlotte Marchina	
La bosse de l'élevage de chameaux : un savoir-faire délicat en Mongolie contemporaine	265
Indices	283

L'élevage des chameaux sur la route d'Edfou à Bérénice d'après une lettre trouvée à Bi'r Samut (III^e siècle av. J.-C.)

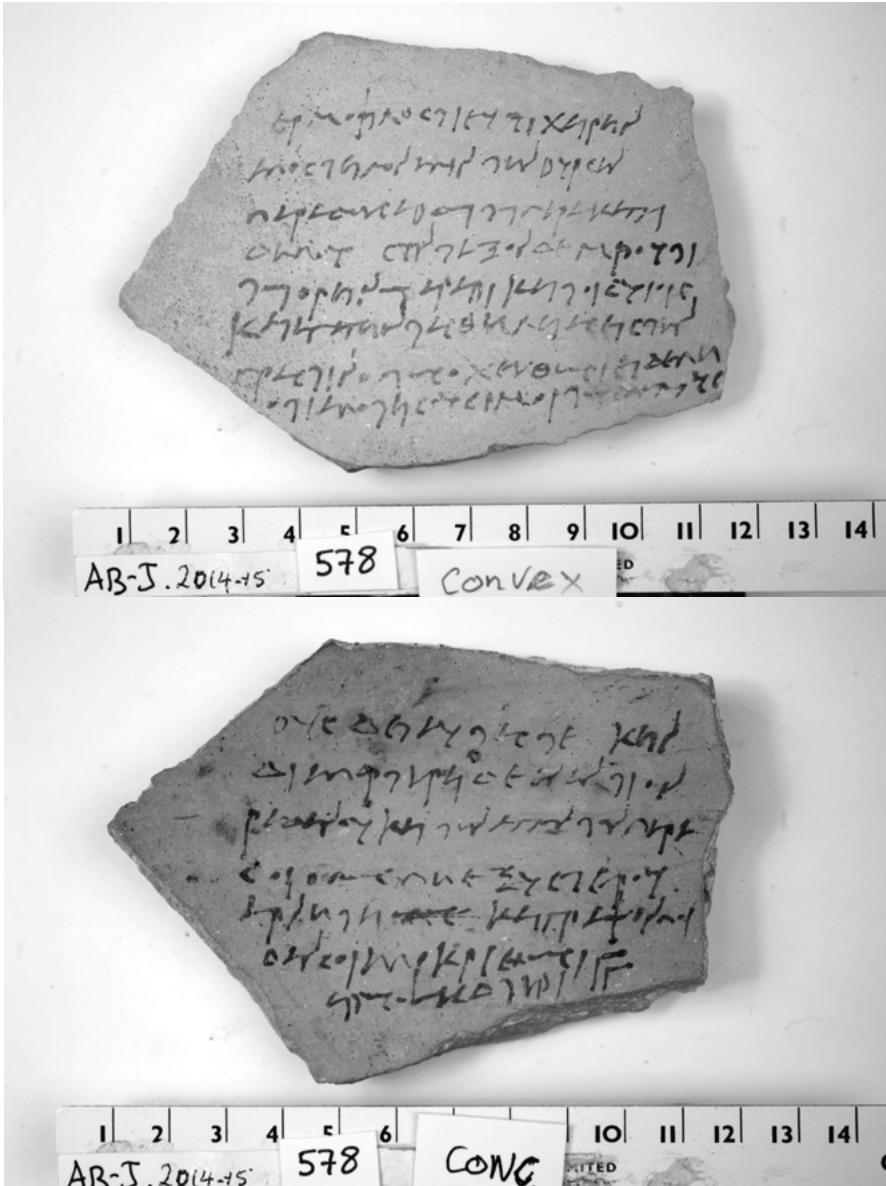
Hélène Cuvigny
CNRS, IRHT (UPR 841)

La lettre O.Sam. inv. 578 (= TM 706233) appartient au corpus d'ostraca grecs et démotiques mis au jour à Bi'r Samut par la Mission archéologique française du désert Oriental¹. Bi'r Samut, que les bulldozers des chercheurs d'or et d'antiquités ont commencé à détruire, était encore, lors de nos fouilles, le plus grand et le mieux conservé des fortins ptolémaïques du désert Oriental. Fondée à la fin du règne de Ptolémée II Philadelphie ou sous son successeur, cette station-étape (σταθμός) sur la route transdésertique d'Apollônios polis (Edfou) à Bérénice, fut visiblement abandonnée au moment du soulèvement de la Thébaïde survenu en 206 av. J.-C. (an 16 ou 17 de Ptolémée IV).

La lettre O.Sam. inv. 578, datée d'une 24^e année régnale, doit probablement être rapportée au règne de Ptolémée III. L'auteur, Hermophilos, est un des trois personnages à noms grecs qui apparaissent dans les ostraca de Bi'r Samut comme chefs de chameliers royaux à travers l'expression ὁ δεῖνα τῶν διὰ τοῦ δεῖνος βα(σιλικῶν) κα(μηλιτῶν), « Untel, du corps des chameliers royaux commandés par Untel ». Cette formule est caractéristique de plusieurs bons de ravitaillement que présentaient les conducteurs de chameaux à chaque étape de la route pour faire nourrir et abreuver leurs bêtes ; c'était en quelque sorte leur matricule. On lit ainsi, en O.Sam. inv. 1143, 2-4 : δίδοτε εἰς κα(μηλοῦς) ε Αἰεῖδωι γ' τῶν δι' Ἑρμοφίλου βα(σιλικῶν) κα(μηλιτῶν), κτλ. « donnez à Aieidos, *dekatarchès* (?), du corps des chameliers royaux commandés par Hermophilos, pour cinq chamelles... » L'expression οἱ διὰ τοῦ δεῖνος est empruntée au jargon militaire, où elle signifie littéralement « ceux qui ont été enrôlés (προσελιημένοι *vel sim.* sous-entendu) par l'intermédiaire (διὰ) d'Untel », d'où : « ceux qui sont sous le commandement d'Untel »². Le mieux attesté de ces commandants de chameliers royaux est un certain Barkaios³ ; comme il exerce ses fonctions dans des années 12, 13 et 15 d'après les documents datés dans lesquels il figure, on penserait qu'il n'est pas contemporain d'Hermophilos, mais les deux circulaires qu'on a conservées d'un certain Kritôn, malheureusement sans date (inv. 1143 et 1275), mentionnent respectivement les chameliers royaux d'Hermophilos et ceux de Barkaios.

La lettre d'Hermophilos révèle un aspect inattendu des responsabilités d'un chef de chameliers royaux. On ignore de quel site, sans doute assez proche de Bi'r Samut, elle a été envoyée.

1. Les trois saisons de fouille à Bi'r Samut se sont échelonnées de 2014 à 2016. La mission était dirigée par Bérangère Redon (CNRS, HiSoMA), assistée de Thomas Faucher (CNRS, Iramat). La fouille des dépotoirs qui ont livré la grande majorité des ostraca était assurée par Jean-Pierre Brun (Collège de France) et le raïs Baghdady Mohammed Abdallah, un as de l'analyse stratigraphique.
2. Mayser 1923-1938, II.1, p. 14.
3. Douze occurrences de Barkaios, quatre d'Hermophilos. Il faut reconnaître dans Barkaios un nom cyrénéen (c'est le gentilé de Barka, employé comme anthroponyme).



O.Sam. inv. 578 = TM 706233, BS 244.06, 23 février 223 av. J.-C., 11,5 x 7,7 cm, pâte alluviale.

conv. → Ἐρμόφιλος Τιεῦτι χαίρειν.
 ἀπόστειλον ἡμῖν τὴν βύρσαν
 παραδοῦς Ἄβδωι τῷ παρὰ Καλλι-
 4 δήμου. σύνταξον δ' Ἐμροῦτι
 τῷ ὄρεινῳ Ἄραβι καὶ τοῖς υἱοῖς
 καταγαγεῖν τὰς θηλείας εἰς τὴν
 γράστιν ὅπως ὄχευθῶσι· εἰ δὲ μή,
 8 ὅτι ἀποτεῖσουσί μοι τὸν πῶλον

conc. → οὓς δεῖ αὐτάς τεκεῖν·
 διαμαρτυρεῖ δὲ ἐναντίον
 Ῥαδάνου καὶ τῶν ἄλλων τῶν παρὰ
 12 σοὶ ὅπως μὴ ἐξ ὑστέρου
 ἀρνηῖται [[ὅπως]] καὶ γράψον μοι
 ὃ ἂν σοὶ ἀποκριθῶσι.
 ἔρρωσο. (ἔτους) κδ Τυβι ιγ̄.

Hermophilos à Tieus, salut. Envoie-nous la peau en la confiant à Abdos, l'agent de Kallidèmos. Et puis donne l'ordre à Emrous, l'Arabe du désert, et à ses fils, de conduire les femelles au pâturage afin qu'elles soient saillies. (Dis-leur) que sinon, ils me paieront les petits qu'elles doivent mettre bas. Tu parleras solennellement en présence de Radanos et des autres qui sont auprès de toi, afin qu'il ne se rétracte pas par la suite. Écris-moi ce qu'ils t'auront répondu. Porte-toi bien. L'an 24, 13 Tybi.

1. Τιευτι. Jusqu'à présent, le nom Τιευς n'était attesté qu'à l'époque romaine (et seulement dans l'Arsinoïte).

3. Ἄβδωι. Abdos est la transcription d'un nom ouest-sémitique, qui peut être arabe, hébreu ou araméen (André Lemaire, *per litt.*).

3-4. Καλλιδήμου. C'est la seule attestation de ce personnage à Bi'r Samut. Le nom est d'ailleurs très rare en Égypte, où il n'était connu jusqu'ici que sous la forme Καλλιδάμας (*P.Oxy.* II 283, 10 [45 ap. J.-C.] et *SB* XXVI 16456 [50], timbre amphorique de Cnide [ca 146-115 av. J.-C.]).

4. Ἐμροῦτι. Ce nom revient, avec une graphie différente (génitif Ὀμμοῦτος), dans une liste d'anthroponymes, grecs, égyptiens et sémitiques, suivis d'un nombre de chameaux (O.Sam. inv. 504). Le suffixe -οῦς, qui sert normalement à la formation d'hypocoristiques féminins en grec, rend ici le vocalisme du nom arabe 'Amru, fréquent en arabe ancien. Le 'ayn initial explique l'hésitation vocalique à la première syllabe (Ahmad al-Jillad, *per litt.*)

5. ὀρεινῶι Ἄραβι. Sur cette expression voir *infra*.

6-7. εἰς τὴν γράστιν. LSJ définit γράστις «*grass, green fodder*», le *DELG* «*herbe, fourrage vert*», le substantif appartenant à la famille de γράω, «*manger*». Le sens de fourrage vert convient difficilement dans le contexte de Bi'r Samut, sauf à admettre que ce fourrage vert est toujours sur pied, ce que suggère la préposition locative. Il ne s'agit dès lors pas d'herbe, mais de la maigre végétation qui pousse dans les wadi et que broutent les troupeaux des Bédouins. Le même sens de pâturage apparaît clairement en *P.Sijp.* 50, 2 (III^e s. ap. J.-C.), comme le remarque justement l'éditeur, qui n'en relève qu'un autre parallèle, εἰς τὴν γράστιν en *P.Lond.* VII 2065, 3 (III^e s. av. J.-C.). Cette acception pourrait convenir dans d'autres documents, où le contexte ne permet cependant pas de trancher. Une confirmation est apportée par le grec moderne, où γράστις se survit sous la forme γρασίδι, qui signifie «*l'herbe fraîche des pelouses et des prairies et par extension le pâturage*» (Alkisti Sofou, *per litt.*).

8-9. L'indemnisation, finement calculée à l'unité, pour un manque à gagner est caractéristique de l'économie planifiée lagide : ainsi les 2 drachmes par artabe de sésame (et une drachme par artabe de ricin) que les fonctionnaires négligents paieront au concessionnaire de la ferme de l'huile pour compenser le déficit de production de graines oléagineuses dû à une mise en culture inférieure au plan d'ensemencement (*P.Rev.*, col. 41 r^o, 3-13 [259-258 av. J.-C.]); ou encore les instructions faites à l'économe de faire payer aux tisserands les pièces de tissus qui manqueraient par rapport aux objectifs de production (*P.Tebt.* III.1 703, 87-98 [fin III^e s. av. J.-C.]). Il est probable que les Grecs

aient demandé à Emrous un nombre défini de chamelons (sans doute un peu inférieur au nombre de chameaux dont il disposait pour tenir compte des échecs, cf. *infra*) et qu'un prix ait été fixé pour chaque chameau manquant.

10. διαμαρτυρεῖ. Indicatif futur second de la 2^e personne de διαμαρτύρομαι, avec sens impératif. Il est frappant que, hormis une attestation dans la lettre de Claude aux Alexandrins (*P.Lond.* VI 1912, 82 [41 ap. J.-C.]), les occurrences de διαμαρτύρομαι se concentrent dans la haute époque ptolémaïque (surtout les papyrus de Zénon) et l'époque byzantine. Le sens est « déclarer solennellement » (*scil.* en prenant les dieux ou les hommes à témoin) et, de fait, la présence réelle de témoins est occasionnellement mentionnée : *P.Lond.* VII 2006, 24-25 (ἐπι πλέονων), *P.Cair.Zen.* I 59073, 14 (καὶ διαμαρτυρομένου μου αὐτῶι ἐνώπιον Αἰγύπτου). La remarque de Pestman, à propos de l'emploi de ce verbe en *P.Zen.Pestman* 58, 9-10n. s'avère ici particulièrement pertinente (« *he is protecting his rights by this affirmation* »).

11. Radanos est mentionné à plusieurs reprises dans les O.Sam., mais les contextes n'éclairent pas ses fonctions. Il résidait à Bi'r Samut où, malgré son nom grec, il ne semble pas avoir occupé une position importante.

13. [ῥπωζ]. Lu par J. Gascoü.

15. (ἔτους) κδ Τυβι ιγ̄. Dans les régions méditerranéennes, la saison de l'accouplement s'étend de décembre à mai (Faye 1997, p. 52).

Commentaire

Une politique volontariste d'accroissement du cheptel camelin pour le service du roi

Chef d'un corps de chameliers royaux, Hermophilos fait transmettre ses ordres à un éleveur arabe par le truchement de son agent égyptien à Bi'r Samut, un certain Tieus. L'ordre d'emmener les femelles au pâturage pour la saillie appelle un commentaire. Il suppose en effet que les chameaux ne sont pas au pâturage, ce qui est en rupture avec les pratiques de l'élevage traditionnel, où les chameaux, pour absorber suffisamment de nourriture, pâturent en toute liberté et souvent à plusieurs jours de distance du campement, où l'on ne garde que les femelles avec des petits de moins d'un an (« femelles suitées »), les animaux malades et ceux dont on a besoin pour le bât⁴. L'ordre d'Hermophilos est cependant facile à expliquer : les chameaux de Bi'r Samut travaillent, on les voit transporter du bois ou de l'eau vers des sites voisins dépourvus de puits⁵. Il n'est donc pas question de les laisser divaguer dans le désert au risque de perdre plusieurs heures, voire plusieurs jours, à les retrouver. Au lieu du traditionnel pâturage ambulatoire, ils reçoivent des rations d'orge, comme en témoignent de nombreux comptes grecs et démotiques⁶. Mais pourquoi les saillies ne peuvent-elles se faire sur place ? Emrous et ses fils, pressés par les Grecs de produire un nombre défini de chamelons sous peine d'amende, ont sans doute intérêt à mettre toutes les chances de leur côté et à procéder dans un cadre habituel. En effet, le taux de fécondité de la chameau est faible et la saillie exige de surcroît la

4. Belal *et al.* 2009, p. 108 *sq.*

5. Voir l'article de M.-P. Chaufray dans ce volume.

6. *Idem.*

surveillance, voire l'intervention du berger. Ces lignes tirées du manuel d'élevage des dromadaires de B. Faye⁷ donnent une idée concrète des difficultés dont les éleveurs doivent tenir compte :

Bien que l'ovulation ne soit garantie que par l'accouplement, la femelle extériorise les signes du rut au moment de l'oestrus. Le mâle manifeste également le rut à certaines périodes de l'année. Il amène alors la femelle à baraquier. L'accouplement se produit la nuit ou tôt le matin et la détection des femelles en chaleur demande une surveillance à ces heures de la journée. L'éleveur assiste souvent l'accouplement en conduisant le pénis du mâle dans les voies génitales de la femelle. Les femelles s'accouplent à plusieurs reprises pendant leurs chaleurs. Les femelles doivent être mises à la reproduction dès le premier et le deuxième jour des chaleurs. C'est à ce moment que les proportions de saillies fécondantes sont les plus élevées⁸.

Dans les sociétés nomades traditionnelles, le dromadaire est un animal qui se reproduit peu. Au cours de sa longue vie, même une bonne reproductrice n'aura pas plus de dix chamelons⁹. En effet, l'âge de la maturité sexuelle est tardif chez le chameau (vers quatre ans pour les femelles, quoiqu'une chamelle bien nourrie puisse être mise à la reproduction plus tôt¹⁰); la gestation est longue (treize mois), la mortalité juvénile élevée. Cette faiblesse reproductrice résulte d'une adaptation à un milieu hostile, où la nourriture est rare et aléatoire. La reproduction peut être néanmoins stimulée lorsque les conditions s'améliorent. À Bi'r Samut, les Grecs, en donnant aux chameaux une alimentation riche (orge) et régulière, ont probablement créé des conditions favorables à l'accroissement du cheptel dont ils avaient besoin¹¹, tout en laissant les questions de zootechnique aux pasteurs traditionnels. L'ostracon met en lumière cette collaboration probablement réussie, même si elle n'est pas exempte de méfiance et de tensions.

« Arabe du désert »

« Arabe du désert » est, si l'on considère le sens premier d'Arabe, un pléonasme : dans diverses langues (hébreu biblique, assyrien, sudarabique...), « arabe » veut dire « passant », « voyageur », et renvoie non à une réalité ethnogéographique précise, mais à un mode de vie, le nomadisme dans les espaces désertiques impropres à la vie sédentaire ; c'est même là le sens premier du mot¹² et celui qu'il a lorsqu'il apparaît pour la première fois, en 853 av. J.-C., dans une inscription assyrienne¹³.

Dans la lettre d'Hermophilos, la spécification « du désert » suggère que plusieurs catégories d'Arabes coexistaient à Bi'r Samut. De fait, on sait que l'ethnonyme Arabe est polysémique. En 1993, C. La'da considérait que *Hgr* (« Arabe » en démotique) faisait peut-être partie, avec *Mdy* et *Wynn* (= respectivement Πέρσης et Ἑλλην) des ethniques devenus des *occupational-status designations* à partir des années 220 av. J.-C.¹⁴. En 2006, W. Clarysse et D.J. Thompson¹⁵ ont une position plus nuancée, en ce qu'ils hésitent à déconnecter l'emploi de Ἀραψ/*Hgr* d'une origine exogène, même si

7. Je remercie B. Faye de m'avoir procuré une copie de ce passionnant ouvrage, difficile à trouver.

8. Faye 1997, p. 51.

9. Faye 1997, p. 49.

10. Faye 1997, p. 50.

11. Sur la place importante occupée par les chameaux dans les assemblages ostéologiques mis au jour à Bi'r Samut, cf. l'article de M. Leguilloux dans ce volume.

12. Honigman 2002, p. 45-47.

13. Eph'al 1982, p. 7.

14. La'da 1994, p. 187.

15. *P.Count.* II, p. 159-161.

ces Arabes n'ont que rarement une anthroponymie arabe (mais surtout égyptienne et parfois grecque¹⁶). En effet, dans les papyrus fiscaux du III^e s. av. J.-C., les ἸΑραβεῖς/*Hgr* sont, comme les Πέρσαι et les Ἑλληνας, une catégorie fiscale privilégiée exemptée de la taxe d'une obole (prélevée entre 254 et 231 av. J.-C.)¹⁷. Parce que ces «Arabes» s'adonnent principalement (mais pas uniquement¹⁸) au pastoralisme et à des activités de gardiennage et de maintien de l'ordre, ἸΑραβῶν signifie visiblement dans certains contextes «policier» (*P.Count.* II, p. 175)¹⁹, sans qu'il faille en déduire que le sens ethnique soit totalement évacué :

Since, however, as with «Hellene», a further occupational term might be added to the designation, it seems that «Arab» remained a primarily ethnic or status, not an occupational term. That those termed Arabs in our lists were in some sense ethnic Arabs is likely. For, like the Jews and other minority groups of Ptolemaic Egypt, Arabs possessed their own structures of social organisation, with decadarchs and elders to represent them. Attracted to settle in the countryside of Egypt, where they followed ancestral ways and traditional pursuits, these immigrant groups evidently found a welcome from the new Macedonian overlords²⁰.

Spontanément, on pensera que, peut-être, notre 'Amru, porteur d'un nom arabe et, qui plus est, qualifié d'Arabe «du désert», est un vrai Bédouin, qui continue à pratiquer son mode de vie traditionnel en marge du fortin, tout en mettant ses compétences au service du roi, contrairement à Abdos (si celui-ci est un Arabe), qui est intégré dans un organigramme administratif.

Mais est-ce si simple, et l'expression «Arabe du désert» n'aurait-elle pas un sens administratif ? Elle est unique en grec, mais il en existe une occurrence en démotique, qui m'a été signalée par M.-P. Chaufray : *hgr n p3 tw*. Ce parallèle est plus tardif : il se trouve dans un document de 70 av. J.-C., *P.Dem.Lüddeckens* 2, 2 (TM 8531)²¹. Le spécifique, traduit par l'éditeur des Berges a sauté dans la transcription et a été oublié dans le commentaire, si bien qu'il a échappé à S. Honigman, dans ses utiles observations sur ce document²². L'oubli est réparé dans le *Thesaurus Linguae Aegyptiae*. Que disent les démotisants de *Hgr n p3 tw* ? C. La'da remarque que *n p3 tw* est un déterminant d'ethnique (seulement *Hgr* en l'occurrence) à l'instar du spécifique si fréquent *ms n Kmy* («né en Égypte») qui s'ajoute à divers ethniques²³. Les éditeurs de *P.Count* II, p. 160, n. 187 proposent d'identifier ce désert (*tw*) au désert Oriental, sans exclure que le mot fasse plutôt allusion à une occupation, qui serait la police du désert. Dans le *P.dem.Lüddeckens* 2, l'Arabe du désert est en même temps *bk Hr nb Hbnw*, «serviteur d'Horus seigneur de Hebenu», c'est-à-dire de Kôm al-Ahmar, site voisin de la ville d'Akôris, toponyme qui transcrit précisément *Hgr*²⁴. L'homme a un nom (*Wjlw* = Wa'il) et un patronyme arabes²⁵, mais un mètronyme égyptien (Taësis) et il a un lien personnel avec un dieu égyptien ou du moins avec un temple de culte égyptien ; le contexte ne permet pas d'établir si

16. Voir la prosopographie des Arabes dans les papyrus ptolémaïques in Liesker, Tromp 1986, p. 87-89. Plus récemment, les ἸΑραβεῖς répertoriés dans le volume X de la *Prosopographia Ptolemaica* ont presque uniquement des noms égyptiens et grecs, ce dès le III^e s. av. J.-C.

17. Ce privilège est lié à l'origine exogène (*P.Count.* II, p. 161).

18. *P.Count.* II, p. 160, n. 193 : liste des métiers exercés par des Arabes à l'époque lagide (y compris celui de barbier en *P.Enteux.* 47, 1 [221 av. J.-C.]).

19. Cf. Honigman 2002, p. 62-67.

20. *P.Count.* II, p. 160 sq.

21. Lüddeckens 1988, p. 52-61.

22. Honigman 2002, p. 50 sq.

23. La'da 1994, p. 185.

24. Posener 1969.

25. Honigman 2002, p. 51.

ce lien est d'ordre religieux ou économique²⁶. Comme Wa'il vend une maison, c'est clairement un Arabe sédentarisé. L'acheteur est aussi un Arabe « serviteur d'Horus seigneur de Hebenu », mais sans la spécification « du désert »; de plus, son anthroponymie est entièrement égyptienne (il s'appelle Haronnophris fils de Haronnophris, ayant pour mère Taësis). Le sens exact de cette rare spécification « du désert » a-t-elle d'ailleurs le même sens au III^e s. av. J.-C. à Bi'r Samut et au I^{er} s. av. J.-C. dans une agglomération de la moyenne vallée du Nil ?

Des Arabes en territoire blemmye ?

Dans les ostraca grecs et démotiques de Bi'r Samut, l'anthroponymie des chameliers ne semble pas uniforme. Ainsi notre Emrous reparait-il sous le nom Ὀμμοῦς en O.Sam. inv. 504, une liste de noms à chacun desquels est associé un nombre variable de chameaux²⁷ : parmi ces chameliers, des anthroponymes arabes, mais aussi grecs et égyptiens. Ces porteurs de noms grecs ou égyptiens seraient-ils des Arabes « ethniques » qui, contrairement à Emrous et à quelques autres, auraient occulté leurs origines derrière un nom étranger ? On sait que, dans les papyrus ptolémaïques, les personnes qualifiées d'Arabes portent souvent des noms égyptiens et même grecs²⁸. En tout cas, la lettre d'Hermophilos montre que les Grecs comptaient sur des Bédouins arabes pour accroître ce cheptel de façon méthodique et précisément quantifiée. L'expression ὁ δεῖνα τῶν διὰ τοῦ δεῖνος βα(σιλικῶν) κα(μηλιτῶν), que nous avons commentée plus haut suggère aussi que chameliers et cheptel camelin étaient organisés sur un modèle militaire.

La présence d'un corpus significatif de noms arabes²⁹ à Bi'r Samut nous a surpris. À cette latitude, le désert apparaît plutôt comme territoire de populations d'origine africaine. Il est vrai que les auteurs antiques qui décrivent le désert Oriental égyptien et nubien à l'époque hellénistique et sous le Haut-Empire donnent l'impression que les peuplades déserticoles africaines ne s'aventuraient pas au nord d'une ligne Syène-Bérénice, mais les nomades se jouent des frontières politiques. Un passage de Pline fait exception : en *Nat.* VI.168, il situe au nord de Myos Hormos les *Asaraei*, qu'il décrit comme des Arabes ensauvagés par la pratique de l'exogamie avec les Trôgodytes. Les ostraca des *praesidia* de Didymoi, Dios et surtout Xéron Pelagos, qui datent du II^e s. ap. J.-C. et des deux premiers tiers du III^e, ont montré que, dès le principat, les Africains étaient présents dans la partie du désert Oriental égyptien appelée par les Romains *Mons Berenicidis*, en révélant l'anthroponymie, apparentée à *beja*³⁰, de ceux qu'on appelait alors dans les garnisons les *Barbaroi*. Corroborant le témoignage de Pline sur les *Asaraei*, les ostraca et les trouvailles d'*Eastern Desert Ware* suggèrent que la route de Coptos à Myos Hormos marquait alors la frontière nord des *Barbaroi*³¹. Or les ostraca de Bi'r Samut attestent aussi la présence de ces Africains autour du *stathmos* et de ses satellites ; de l'*Eastern Desert Ware* – d'un type plus sobre que celui de l'époque romaine – a également été trouvé sur place.

26. Manning 1994, p. 147-175.

27. Au total, 154 chameaux sont décomptés dans l'ostracon, qui est d'ailleurs incomplet. C'est la plus forte concentration attestée de chameaux dans la documentation écrite en grec de l'époque lagide.

28. Voir *supra* n. 16.

29. En cours d'étude par A. Al-Jallad.

30. Satzinger 2014.

31. Power 2012, p. 286 *sq.* ; Cuvigny 2014, p. 198 et n. 126. À partir d'Antonin, les ostraca de deux sites plus septentrionaux, le Mons Claudianus et Kainè Latomia, témoignent également du souci que donnaient les *Barbaroi* aux installations romaines du désert Oriental : le terme s'applique-t-il aussi à des nomades africains ? Cela témoignerait d'une percée vers le nord très antérieure aux raids blemmyes sur la Moyenne-Égypte dans l'Antiquité tardive.

Le grec et le démotique désignent ces peuplades par deux ethniques différents : dans les ostraca grecs, ce sont les Τρωγοδύται (Trôgodytes), dans les démotiques les *Brhm.w* (où les hellénistes reconnaîtront l'ethnique Βλέμ(μ)υες familier aux spécialistes de l'histoire protobyzantine). Une scholie à Théocrite corrobore cette synonymie³² : Βλέμυες · ἔθνος Αἰθιοπικὸν μελανόχρουν· οἱ αὐτοὶ δὲ τοῖς Τρωγλοδύταις, « Blemyes : peuplade éthiopienne, noire de peau. Ce sont les mêmes que les Trôglodytes »³³. Cette scholie est le seul témoin antique à assimiler Blemmyes et Trôgodytes.

Hérodote ne connaît que les « Trôglodytes » (IV.183 : Τρωγλοδύται Αἰθίοπες). À l'époque des ostraca de Bi'r Samut, l'ethnique Βλέμ(μ)υες n'apparaît en grec que chez quelques auteurs qui en ont pris connaissance grâce aux rapports des explorateurs envoyés par les premiers Ptolémées : la plus ancienne attestation se trouve dans une Idylle de Théocrite³⁴ ; de la haute époque ptolémaïque date aussi le témoignage d'Ératosthène (ca 276-ca 194), mais ce savant distingue les Blemmyes des Trôgodytes : les premiers vivent à l'est du Nil en amont et en aval de Méroé, les seconds à la même latitude, mais le long de la mer Rouge ; Eratosthène ajoute que les Blemmyes et un troisième peuple, les Mégabares, sont limitrophes des Égyptiens³⁵. Blemmyes et Mégabares figurent dans des papyrus démotiques de 219-216 av. J.-C., où ces ethniques qualifient des habitants d'Edfou pourvus de noms, patronymes et mètronymes égyptiens : ces appellations pourraient être des survivances et se référer plutôt à des statuts ou à des occupations³⁶.

C'est seulement à l'époque byzantine que les sources documentaires grecques appelleront les *desert dwellers* africains, devenus turbulents, les Blemmyes, tandis qu'il n'est plus question de Trôgodytes dans les papyrus après le II^e s. ap. J.-C.³⁷. Le plus vraisemblable est que les ethniques *Trôgodytai* et *Blemmyes* se référaient originellement à des tribus ou des confédérations africaines distinctes (cf. Ératosthène), mais qu'elles se sont confondues dans les conceptions des allogènes peu soucieux de précision ethnographique.

La coexistence de *desert dwellers* arabes et africains dans les parages de Bi'r Samut conduit à se demander si les Grecs n'avaient pas transplanté en territoire trôgodytique des Arabes éleveurs de chameaux originaires de régions plus septentrionales du désert, parce qu'on avait besoin de chameaux pour les caravanes. Tout semble indiquer en effet qu'à cette époque les pasteurs et nomades africains n'utilisaient pas le chameau. Dans les ostraca de Bi'r Samut, les Blemmyes-Trôgodytes ne sont jamais associés aux chameaux. Strabon n'évoque jamais non plus le chameau parmi les animaux qu'élèvent les pasteurs africains (mais moutons, chèvres et bovins, XVII.2.1). Les ostraca trajaniens qui rapportent des escarmouches entre garnisons romaines et *Barbaroi* ne parlent pas de chameaux – ce qui ne signifie pas que les *Barbaroi* n'en avaient pas. Sous Hadrien, l'inscription de Sulpicius

32. Wendel 1914, 7.114a.

33. On sait que la forme authentique de cet ethnique, garantie par tous les témoins documentaires sans exception (papyrus et inscriptions) est Τρωγο-. L'ethnique Τρωγοδύτης est probablement la transcription d'une appellation tribale indigène, qui a été « corrigée » dans la tradition littéraire en Τρωγλο- pour faire sens. Sur cette question, voir Pierce 2012, p. 230.

34. ἐν δὲ θέρει πυμάτοισι παρ' Αἰθιοπέσσι νομεύουσιν / πέτρα ὑπο Βλεμύων, ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὄρατός « puisses-tu en été faire paître tes troupeaux chez les Ethiopiens reculés, au pied du rocher des Blemmyes, là où le Nil n'est plus visible » (*Idylle* 7, 113-114, trad. Legrand 1967).

35. τὰ δὲ κατωτέρω ἐκατέρωθεν Μερόης παρὰ μὲν τὸν Νεῖλον πρὸς τὴν Ἐρυθρὰν Μεγάβαροι καὶ Βλέμυες, Αἰθιόπων ὑπακούοντες, Αἰγυπτίους δ' ὄμοροι· παρὰ θάλατταν δὲ Τρωγλοδύται (*ap.* Str. 17.1.2).

36. La' da 1994, p. 187 : *Hr-m-hb* est *Blhm ms n Kmy* (« Blemmye né en Égypte ») en *P.Dem.Hauswaldt* 6, 1 (219 av. J.-C.) et deux ans plus tard son fils est *Mhbr ms n Kmy* (« Mégabare né en Égypte ») en *P.Dem.Hauswaldt* 15 et Πέρσης dans un papyrus grec.

37. Les attestations papyrologiques de Τρωγοδύτης datent presque toutes de l'époque lagide (et surtout du III^e s. av. J.-C.) ; font exception *P.Oxy.* VIII 1102, 25 (un Trôgodyte appelé Sarapiôn, huissier [préfectoral (?)]) dans le tribunal de l'hypomnématographe vers 146 ap. J.-C.) et un *titulus* amphorique au nom de Pet- (sans doute un anthroponyme égyptien), Trôgodyte, trouvé à Myos Hormos et daté du II^e-III^e s. ap. J.-C. (Tomber 2005). À la même époque, ses congénères moins acculturés étaient appelés *Barbaroi*.

Serenus, qui remercie Jupiter de sa victoire sur les Agriophages, est la première attestation de l'usage du chameau par des nomades africains (encore ne sait-on pas si les chameaux repris aux Agriophages leur appartenaient ou faisaient partie de leur butin)³⁸. Le premier ostracon romain qui mentionne des *Barbaroi* disposant de chameaux date de *ca* 150 (O.Claud. inv. 7309).

Les ostraca de Bi'r Samut confortent donc l'hypothèse selon laquelle le chameau est arrivé en Égypte par le nord, introduit par les Arabes, contre celle qui affirme qu'il serait arrivé du désert nubien à une très haute époque, après avoir traversé la mer Rouge. Julien Cooper (*per os*) m'a rappelé l'existence de restes de chameau trouvés à Qasr Ibrim et datés par le ¹⁴C du VIII^e s. av. J.-C.³⁹. Mais cela, comme il le remarque lui-même, ne signifie pas que l'animal ait été domestiqué.

La documentation ostracologique actuelle ne permet pas de savoir avec certitude à quel moment les occupants africains du désert Oriental ont adopté le chameau : est-ce au cours de l'époque ptolémaïque par contact avec les « Arabes du désert » ou à l'époque romaine ? Il faut aussi prendre en compte le fait que les Grecs, tout en recourant aux compétences des Arabes du désert pour accroître leur contingent de chameaux, ne devaient pas encourager les Trôgodytes, avec lesquels les relations apparaissent assez troubles, à adopter un animal dont la possession les rendrait plus dangereux encore, parce qu'il leur permettrait de se déplacer rapidement.

Bibliographie

- BELAL A., BRIGGS J., SHARP J., SPRINGUEL I. 2009, *Bedouins by the lake. Environment, change, and sustainability in Southern Egypt*, Le Caire.
- CUVIGNY H. 2014, « Papyrological evidence on 'Barbarians' in the Eastern Desert of Egypt (end 1st cent.-mid 3rd cent. CE) », in J.H.F. Dijkstra et G. Fisher (éd.), *Inside and out. Interactions between Rome and the peoples on the Arabian and Egyptian frontiers in Late Antiquity (200-800 CE)*, LAHR 8, Louvain, p. 165-198.
- EPH'AL I. 1982, *The Ancient Arabs. Nomads on the borders of the Fertile Crescent 9th-5th centuries BC*, Jérusalem.
- FAYE B. 1997, *Guide de l'élevage du dromadaire*, Libourne.
- HONIGMAN S. 2002, « Les divers sens de l'ethnique Ἄραβ », *AncSoc* 32, p. 43-72.
- LA'DA C. 1994, « Ethnicity, occupation and tax-status in Ptolemaic Egypt », *Acta Demotica. Acts of the Fifth International Conference for Demotists. Pisa, 4-8 September 1993*, EVO 17, Pise, p. 183-189.
- LEGRAND P.-E. (éd. et trad.) 1967, *Les Bucoliques grecs, tome I, Théocrite* (CUF), Paris.
- LIESKER W.H.M., TROMP A.M. 1986, « Zwei ptolemäische Papyri aus der Wiener Papyrussammlung », *ZPE* 66, p. 79-89.
- LÜDDECKENS E. 1988, « Ein demotischer Papyrus aus Mittelägypten », *ZÄS* 115, p. 52-61.
- MANNING J.G. 1994, « Land and status in Ptolemaic Egypt: The status designation "occupation title + bjk + divine name" », in S. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, Tübingen, p. 147-175.
- MAYSER E. 1923-1938, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, 6 vol., Leipzig.
- POWER T. 2012, « "You shall not see the Tribes of the Blemmyes or of the Saracens": on the other "Barbarians" of the Late Eastern Desert of Egypt », in H. Barnard, K. Duistermaat (éd.), *The history of the peoples of the Eastern Desert*, Los Angeles, p. 283-297.

38. I.Pan 87.

39. Rowley-Conwy 1988.

- PIERCE R.H. 2012, «A Blemmy by any other Name...», in H. Barnard, K. Duistermaat (éd.), *The history of the peoples of the Eastern Desert*, Los Angeles, p. 227-237.
- POSENER G. 1969, «Achoris», *RdE* 21, p. 148-150.
- ROWLEY-CONWAY P. 1988, «The camel in the Nile Valley : New Radiocarbon Accelerator (AMS) Dates from Qaşr Ibrim», *JEA* 74, p. 245-248.
- SATZINGER H. 2014, «The “Barbarian” names on the third-century ostraka from Xeron», in J.H.F. Dijkstra, G. Fisher (éd.), *Inside and out. Interactions between Rome and the peoples on the Arabian and Egyptian frontiers in Late Antiquity (200-800 CE)*, LAHR 8, Louvain, p. 199-212.
- TOMBER R. 2005, «Troglodites and Trogodites : Exploring interaction on the Red Sea during the Roman Period», in J.C.M. Starkey (éd.), *People of the Red Sea*, BAR IS 1395, Oxford, p. 41-49.
- WENDEL K. 1914, *Scholia in Theocritum vetera*, Leipzig.